NICOLAE CONSTANTINESCU ET LES *SI-MAIS-NON* D'UN TRADUCTEUR « DÉTECTIVE »

Raluca-Nicoleta Balaţchi, Anişoara Daniela Motrescu[1]

Abstract: Nicolae Constantinescu is best known as the present-day translator of Simenon's detective stories into Romanian. His activity is however not restricted to this particular genre, in which he seems to excel, as he has translated a diversity of authors and texts belonging to various fields, since 1993. Moreover, he is representative for what we may call a *visible* translator, both on the textual and on the extra-textual level, as he explicitly lets his voice heard on various media, promoting his translations or theorizing the act of translation.

Keywords: Nicolae Constantinescu, translator, visibility, detective stories, Georges Simenon.

Un traducteur et son contexte

Dans le paysage éditorial roumain des premières décennies du XXI[e] siècle, caractérisé notamment par un marché extrêmement ouvert au processus traductif et par une explosion de livres traduits, surtout dans le domaine des sciences humaines[2], comme le montrent également les statistiques officielles (à l'instar de l'Index Translationum[3]), les traducteurs commencent à s'imposer comme des acteurs importants dans la dynamique du transfert d'un livre vers un public cible nouveau. Certains d'entre eux s'affirment, au-delà de leur travail effectif, par une véritable *voix* de traducteur, qui se fait entendre à travers différents médias, et n'est en aucun cas cloisonnée au niveau de l'objet livre en tant que tel. Loin de rester dans l'invisibilité, bien des traducteurs contemporains contribuent pleinement à la construction d'un statut de traducteur actif, qui parle de son travail, qui participe à des événements autour du livre traduit, autour de l'auteur traduit, qui est très présent dans les médias, statut qui dépasse de loin la simple mention de leur nom sur la première page du livre.

De manière tout à fait intéressante, ce renouvellement du statut du traducteur va en parallèle avec un tournant important en traductologie, les théoriciens de la traduction mettant au centre de leurs intérêts d'analyse des

[1] Université « Ştefan cel Mare » de Suceava, raluka2@yahoo.fr, mironescu_anisoara@yahoo.com.

[2] *Largo sensu,* c'est-à-dire la littérature y comprise.

[3] Voir nos précisions et statistiques dans notre étude sur la traduction des sciences humaines en Roumanie, Balaţchi, 2015.

BDD-A27657 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:38 UTC)

textes traduits la figure du traducteur. La recommandation du philosophe et critique des traductions Antoine Berman (1995), d'*aller à la recherche du traducteur* formulée dans son modèle critique des traductions est bien connue ; l'étude du traducteur est une étape indispensable de tout parcours critique d'un texte traduit, la troisième des six étapes de la critique des traductions étant totalement dédiée à la figure du traducteur, à sa position et profil, parce qu'il serait « inconcevable de continuer à penser que le traducteur peut rester ce *parfait inconnu* qu'il est la plupart du temps ».

Au-delà de l'intérêt individuel, d'un cas à l'autre de telles études, les approches centrées sur le traducteur élargissent considérablement la problématique du processus traductif, la reliant à la subjectivité et à la communication, comme le suggère très pertinemment Anthony Pym (2009)[4].

Pour Anthony Pym les études historiques et critiques sur la traduction gagneraient à être « humanisées » : selon ce spécialiste, l'étude des traducteurs devrait précéder celle des textes traduits. Ceci permettrait, en premier lieu, que la ligne de démarcation dans le mouvement de la source à la cible soit mieux cernée. A côté des données strictement biographiques, ce qui devrait définir un traducteur sont surtout les données d'ordre discursif : un nombre considérable de traducteurs sont simultanément auteurs, éditeurs, s'expriment dans des paratextes, mémoires, etc. Dans cette catégorie, une importance à part revient à la place que la traduction occupe dans leur activité : but en soi, voie parallèle à la littérature, etc., ceci étant souvent explicitement énoncé dans des textes sur leur pratique personnelle[5].

Le profil du traducteur Nicolae Constantinescu dont nous voulons dresser dans le présent travail une esquisse de portrait, fondé principalement sur des données discursives, nous semble être tout à fait représentatif pour les tendances de la période actuelle en matière de pratique traductive. Traducteur d'un nombre impressionnant de textes du français vers le roumain, Nicolae Constantinescu est tout d'abord connu comme le traducteur contemporain de Simenon en Roumanie ; pratiquant une traduction d'un genre rarement pris en compte en traductologie, mais qui est par exemple revalorisé par la critique littéraire de Roumanie ou d'ailleurs, *i.e.* les romans policiers, Nicolae

---

[4] "The focus on translators should simultaneously raise wider questions about **subjectivity and communication**". (Pym, 2009: 23).

[5] Instead of the binarisms of source vs. target, language vs. language, culture vs. culture, a focus on translators should make us think about something operating across the two sides, in their overlaps, in the spaces of what we have tried to think of as professional intercultures. A focus on individual translators should also, through its own specific weight, lead researchers to model intercultural decision-making as an ethical activity, a question of **actively choosing between alternatives**, rather than mere compliance to rules, norms or laws. [*ibidem*]

BDD-A27657 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:38 UTC)

Constantinescu est également un traducteur qui s'exprime sur son travail, qui laisse voir ce qu'il y a au-delà du texte traduit, en amont de la publication en tant que telle, dans une pratico-théorie en miniature sur la traduction du polar[6] qui est, selon nous, d'autant plus précieuse qu'elle se fonde sur une expérience importante (121 livres entre 1993 et 2017), étant confirmée par une très bonne réception auprès du public (un premier argument dans ce sens étant le nombre des rééditions, ou encore l'intérêt des grands éditeurs pour la réédition de certaines traductions parues chez d'autres maisons d'édition).

Dans la longue liste des textes (environ trois cents) rendus en première traduction ou en retraduction par Nicolae Constantinescu, qui comprend une diversité de genres, domaines, et auteurs, qui s'adressent à une variété de lecteurs, on trouve, à côté de Simenon, des noms de marque de la littérature en langue française : Le Clézio, avec le Nobel *L'africain* mais aussi avec *Diego et Frida*, Maupassant, avec *Mont-Oriol*, Flaubert, avec *Mémoires d'un fou* et *Novembre,* Proust, avec *La fin de la jalousie et autres nouvelles*, Hugo, Sagan, avec *Aimez-vous Brahms* et *Bonjour tristesse*.

On a donc un traducteur qui, à côté des éditeurs avec lesquels il collabore, se préoccupe autant d'offrir au public des textes inédits des grands auteurs (c'est par exemple le cas de Proust avec son texte *La fin de la jalousie et autres nouvelles/Sfîrşitul geloziei şi alte povestiri*) que de réactualiser, par de nouvelles traductions, l'intérêt du public pour certains grands auteurs restés plutôt dans l'ombre (c'est par exemple le cas du texte de Sagan *Aimez-vous Brahms*, qui avait connu une première traduction sous la plume de Cella Serghi et Catinca Ralea). Chacune de ces traductions mériterait sans doute une étude en soi.

Si Nicolae Constantinescu peut être clairement défini en tant que traducteur littéraire (dans le sens large du terme, c'est-à-dire s'occupant de la littérature et des sciences humaines), dont les intérêts se dirigent vers une variété de genres, époques et courants (littérature générale et littérature pour la jeunesse, polars, textes autobiographiques, romans historiques et d'aventures), mais également vers des domaines importants des sciences humaines (histoire, histoire de l'art, histoire des religions, civilisation), qui demandent, au-delà des compétences strictement linguistiques, des compétences d'ordre culturel et scientifique, une partie non-négligeable de son travail est représentée par des livres pratiques.

La liste des maisons d'édition avec lesquelles collabore le traducteur se caractérise par la même diversité que la liste des genres et auteurs traduits : on peut compter pas moins d'une vingtaine d'éditeurs pour la période 1993-2017, dont surtout Polirom, où le traducteur publie plus de la moitié de ses livres,

[6] Cf. Irina Mavrodin, 2006, dialectique qu'elle illustre elle-même par son travail assidu de traduction et de théorisation du traduire.

BDD-A27657 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:38 UTC)

(entre ici surtout l'Intégrale Maigret de Simenon), mais également Nemira, Art, Adevărul ou Orizonturi.

Vu les limites inhérentes de ce portrait, nous nous pencherons sur les deux facettes de son travail que nous considérons comme représentatives, notamment la visibilité du traducteur dans les médias et la traduction des romans policiers de Georges Simenon.

Un traducteur visible

Nicolae Constantinescu est ce que l'on pourrait appeler un traducteur qui se rend *visible*, principalement au niveau de la promotion de son activité.[7] C'est un traducteur qui *parle* de son travail, qui l'expose, qui se présente au public en tant que tel en dehors de la place traditionnelle sur la page de début du livre qui lui est dédiée. En faveur de cette affirmation, viennent, d'une part, le souci du traducteur de rendre visibles les résultats de son travail par la création d'un site internet qui porte son nom et qui recense, par catégories, toutes ses traductions (www.nicolaeconstantinescu.ro), les événements auxquels il a participé en tant que traducteur, et, d'autre part, la préoccupation de doubler sa pratique de traduction par une réflexion théorique. Il fait entendre ouvertement sa « voix de traducteur », est un participant actif à des événements culturels dédiés au livre comme le Salon du livre de Paris ou à des réunions culturelles autour des livres traduits[8], répond aux questions, est donc impliqué non pas seulement dans l'acte de la traduction mais également dans la promotion du livre traduit auprès du public.

En ce qui concerne la traduction de la série Maigret, Nicolae Constantinescu souligne que la littérature policière pose des problèmes spécifiques, auxquels s'ajoutent ceux de l'écriture simenonienne[9]. Et ce, malgré la simplicité qui semble caractériser, selon la critique, l'œuvre de Simenon. La première concerne le genre même du texte et la relation qui se construit par rapport au lecteur : le roman ressemble très peu aux polars classiques, ce qui,

[7] L'*invisibilité du traducteur* est une problématique définitoire en traductologie, l'une des publications les plus connues sur la question, l'étude de Lawrence Venuti, *The Translator's Invisibility* proposant une approche par rapport à l'illusion de transparence du texte : l'un des objectifs et l'une des recommandations de l'auteur, adressés autant aux traducteurs qu'aux lecteurs de traductions étant de réfléchir à une nouvelle manière de traduire, qui pourrait remplacer les traductions « invisibles » (2008).

[8] Comme la rencontre avec le fils de Simenon, organisée aux librairies Humanitas, à Bucarest, le 9 décembre 2016.

[9] « Celui qui traduit les romans de Simenon, je pense surtout à la *série Maigret,* doit affronter plusieurs défis » Nicolae Constantinescu, *Salon du livre de Paris,* 2003, URL : http://www.nicolaeconstantinescu.ro/?p=4753, page consultée le 20 juin 2017.

BDD-A27657 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:38 UTC)

d'un certain point de vue, déroute le lecteur. Or le traducteur doit évidemment préserver, dans le texte cible, cette particularité du pacte de lecture :

> « Il n'est pas facile de convaincre qu'il s'agit d'un vrai roman policier. Et c'est bien vrai, car il est aussi autre chose et le traducteur doit découvrir et restituer cette autre chose dans sa version » (Nicolae Constantinescu, *Salon du Livre,* http://www.nicolaeconstantinescu.ro/?p=4753, page consultée le 20 juin 2017).

Comme pour nombre de traducteurs passionnés de leur profession, les défis du texte de départ ne font qu'accroître la *pulsion* de traduire, de donner en langue cible un texte qui puisse se lever à la hauteur de l'original : la traduction est sans doute plus qu'une activité professionnelle, elle est en permanence accompagnée par le plaisir de traduire, qui tourne en véritable passion. En témoignent les paroles du traducteur interviewé à ce sujet :

> « […] ce n'est plus un plaisir, mais une drogue. L'atmosphère imaginée, apparemment sans efforts, est miraculeusement envoûtante ; les personnages sont d'une diversité qui peut bien déclencher une réjouissance presque vicieuse » (*ibidem*).

Pour un roman où le mystère se crée plutôt à travers l'atmosphère que par l'énigme en tant que telle, l'envoûtement est sans doute *le* terme le plus approprié qui caractérise la relation traducteur-texte à traduire, pour qu'il puisse la transférer vers le lecteur cible.

Un traducteur détective

Comme traducteur de romans policiers, Nicolae Constantinescu se remarque certainement dans le paysage éditorial roumain actuel pour avoir publié, chez Polirom, l'Intégrale Maigret, certains romans étant à leur première traduction, d'autres, à l'instar de *Maigret et le voleur paresseux,* dont nous allons extraire quelques fragments en vue de l'illustration des stratégies traductives, en retraduction. Il s'agit de pas moins de 83 romans de Georges Simenon, auxquels s'ajoutent une quarantaine de polars écrits par d'autres auteurs. A juger ces chiffres, on peut affirmer presque le fait que nous avons affaire à une sorte de « professionnel » du genre, une spécialisation obtenue grâce à la pratique du traduire, qui, quantitativement mais également qualitativement parlant, est remarquable.

Maigret et le voleur paresseux a en roumain deux traductions : la première date des années 1970 et est réalisée par Liviu Ţicu, paraissant chez Univers à côté d'autres romans de Simenon rendus en roumain à la même époque par des traducteurs différents (parmi lesquels Teodora Cristea, Marga Cosaşu). La

BDD-A27657 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:38 UTC)

deuxième est faite par Nicolae Constantinescu en 2011 ; cette retraduction doit être appréciée, selon nous, autant comme travail en soi, de réactualisation d'un texte pour le public du XXI[e] siècle, qu'en tant que partie composante d'une série, l'Intégrale Maigret, signée en traduction par le même traducteur, ce qui montre une remarquable cohérence éditoriale. C'est une qualité confirmée également au niveau du paratexte et de l'épitexte, couverture et textes de promotion contribuant à assurer et à faciliter au lecteur roumain le contact avec l'œuvre de Simenon.

Georges Simenon est mondialement connu comme l'écrivain qui a rénové le genre policier par son sens d'analyse psychologique et par la création du commissaire Maigret. Il a enrichi le genre policier par l'attention particulière donnée aux lieux, au décor, à l'atmosphère et au monde intérieur des personnages de ses romans. Au lieu de situer l'énigme dans le centre de ses romans, Simenon préfère accorder la place principale à la l'ambiance et à l'espace. Les enquêtes du commissaire Maigret sont principalement des enquêtes psychologiques parce que son intuition joue un rôle primordial dans le déroulement de l'action. Les défis de la traduction visent ainsi autant le niveau du récit, par l'obligation de la recréation d'une ambiance qui porte les signes de l'énigme, que les parties dialogales, avec l'implicite et le sous-entendu. A ceci s'ajoute l'une des spécificités stylistiques importantes de Simenon, notamment l'usage du discours indirect libre comme procédé privilégié d'accéder à la subjectivité des personnages, de Maigret en tout premier lieu : l'enquête est toujours vue de dedans, les dialogues entre les personnages venant en fait enchaîner sur un autre, qui en est la clef, le discours intérieur de Maigret.

L'incipit du roman est représentatif pour les caractéristiques que nous venons d'énumérer et l'analyse de ses versions pourrait certainement entrer dans la constitution d'un corpus de fragments pertinents pour une étude des stratégies globales de la traduction.

Une description du cadre – pièces, objets, jeu de l'ombre et des lumières – précède l'annonce du crime ; la description de la saison et du début de la journée permet au narrateur de glisser peu à peu dans la conscience du personnage, à travers un premier instant de discours indirect libre, qui rend compte de ses souvenirs d'enfance[10].

[10] Selon Nicolae Constantinescu, la traduction de l'œuvre simenonienne n'est pas facile à rendre parce que « le choix des mots roumains pour restituer généralement les nuances et en particulier celles d'un temps passé est souvent délicat » et le traducteur « doit être très exact s'il veut reproduire la fameuse atmosphère de Simenon : les saisons, les sons, les odeurs, la lumière et l'ombre, le sommeil avec ses rêves, tout y concoure pour tracer des tableaux vivants en quelques touches bien choisies ».

BDD-A27657 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:38 UTC)

Si l'on compare les deux traductions par rapport à l'original, nous pouvons déjà apprécier la justesse du recours de Nicolae Constantinescu aux procédés de traduction indirects – transposition et modulation nécessaires pour éviter la répétition du mot *souvenir*, qui aurait mené à une structure maladroite en roumain *était-il un souvenir d'obscurité, de gel/ stăruiau întunericul, îngheţul* ; en plus, le verbe *a stărui* proposé ici par le traducteur a le rôle de renforcer l'idée de souvenir qui revient à la charge, impression bien appropriée pour le contexte décrit ici ; la même remarque fonctionne pour la stratégie de l'ajout en vue de l'explicitation ou de l'utilisation de collocations habituelles en roumain – *le souvenir qui lui restait et qui lui revenait automatiquement/și care îi venea automat* ***în minte*** ; la réorganisation syntaxique *sur le chemin*, *faisaient craquer/ pîrîia pojghița* ***de pe drum***.

« Pourquoi le souvenir qui lui en restait et qui lui revenait automatiquement était-il un souvenir d'obscurité, de gel, de doigts engourdis, de chaussures qui, sur le chemin, faisaient craquer une pellicule de glace ? » (*Maigret et le voleur paresseux,* Georges Simenon, 1961 : 7)
De ce oare amintirea care-i rămăsese şi-i revenea automat era o amintire care-i sugera întuneric, frig, degete înţepenite, ghete ce făceau să pîrîie o pojghiţă de gheaţă? (trad. Liviu Ţicu, 1970 : 5)
De ce în amintirea cu care rămăsese şi care îi venea automat în minte stăruiau întunericul, îngheţul, degetele amorţite, încălţările sub talpa cărora pîrîia pojghiţa de gheaţă de pe drum? (trad. Nicolae Constantinescu, 2011: 5)

Le discours indirect libre est, tel que le soulignent les approches pragmatiques du langage, l'un des moyens privilégiés d'expression de la subjectivité (voir à titre d'exemple les travaux de Jacques Moeschler et d'Anne Reboul sur la question, 1994). C'est l'un des niveaux auxquels les marques de la subjectivité apparaissent à un taux de fréquence élevé. Or, c'est également un niveau problématique en traduction : les subjectivèmes engendrent d'habitude des processus d'interprétation et d'évaluation, qui font le traducteur hésiter entre plusieurs solutions « possibles » et appliquer des critères de sélection qui sont étroitement liés à la créativité personnelle mais également à l'analyse du contexte extralinguistique de l'énoncé, de la valeur illocutionnaire d'un acte de langage ou du rapport entre ce qui est explicite et ce qui est implicite dans le texte à traduire. Le traitement des interjections et des mots du discours spécifiques à la modalité exclamative est un bon exemple dans ce sens : les ajouts, le passage par le procédé indirect de la modulation, la réorganisation de l'ordre des mots ou le travail sur la ponctuation montrent clairement l'effort du traducteur de chercher les meilleurs équivalents *discursifs* et non pas tout simplement *linguistiques* en langue cible pour rendre compte du même type d'interaction verbale.

BDD-A27657 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:38 UTC)

« Aristide Fumel, bon ! » (*Maigret et le voleur paresseux,* Georges Simenon, 1961 : 8).
Aa, Aristide Fumel, **da** ! (trad. Liviu Ţicu, 1970 : 6).
A ! Aristide Fumel! (trad. Nicolae Constantinescu, 2011 : 6).

Vu le contexte de communication qui est relaté dans cet énoncé exclamatif elliptique, la solution de Nicolae Constantinescu nous semble beaucoup plus appropriée pour rendre compte des relations qui définissent les rapports de Maigret à Fumel ; l'ajout de *da [oui]* que propose le premier traducteur n'est pas indiqué dans le contexte, puisqu'il crée, chez le lecteur des attentes fausses sur les relations entre les deux personnages et réside, selon nous, dans une interprétation erronée de la valeur de *bon*, qui est tout simplement un mot du discours désémantisé, à valeur d'interjection, traduisant plutôt l'indifférence. La traduction de la suite du dialogue de Maigret avec soi-même en ce début de journée et de cas à résoudre confirme pleinement ces affirmations, Nicolae Constantinescu adaptant parfaitement le lexique et la syntaxe de la phrase exclamative au registre familier, et au niveau oral préférant à nouveau des procédés indirects là où le premier traducteur suit plutôt littéralement l'original (*était incapable/* ***nu era în stare*** *; de rédiger un rapport/ să întocmească un raport* ***ca lumea***), renforçant l'idée d'oralité, de discours non-altéré par le formalisme habituel des discours soignés, prononcés devant les autres.

« Pauvre Fumel qui, lui, n'avait jamais pu monter en grade parce qu'il était incapable d'apprendre l'orthographe et de rédiger un rapport ! » (*Maigret et le voleur paresseux,* Georges Simenon, 1961 : 10).
Şi bietul Fumel, care nu putuse avansa niciodată, pentru că era incapabil să-şi însuşească ortografia şi felul cum să redacteze un raport!. (trad. Liviu Ţicu, 1970 : 7).
Bietul Fumel, care nu putuse niciodată să urce în grad pentru că nu era în stare să înveţe ortografia şi să întocmească un raport ca lumea!. (trad. Nicolae Constantinescu, 2011 : 9).

La cohérence des choix discursifs pour la traduction du niveau de langue – familier, et le caractère oral du discours est certainement l'une des caractéristiques du style de Nicolae Constantinescu en traduction, le traitement des déictiques (*ainsi*) ou des adjectifs axiologiques (*particulier*) étant un bon exemple dans ce sens : tout en préservant les catégories pragmatiques, le deuxième traducteur, préfère, au lieu de se tenir tout près du texte, comme le fait Liviu Ţicu, passer par une transposition (adverbe – syntagme

BDD-A27657 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:38 UTC)

prépositionnel à valeur adverbiale) proposant un déictique spécifique du langage familier en roumain, *ăsta* et par une modulation *alt [autre]* pleinement justifiée dans le contexte.

« Pourquoi, les nuits d'hiver, quand on le réveillait ainsi, le café avait-il un goût particulier ? » (*Maigret et le voleur paresseux,* Georges Simenon, 1961 : 11).
De ce oare în nopţile de iarnă, când era trezit astfel, cafeaua avea un gust aparte ? (trad. Liviu Ţicu, 1970 : 8).
Oare de ce, în nopţile de iarnă, cînd îl trezeau în felul ***ăsta****, cafeaua avea* ***alt*** *gust?* (trad. Nicolae Constantinescu, 2011 : 9).

La même facilité de l'expression qui résulte dans une traduction qui, pour reprendre les termes de Berman, *fait texte*, est à remarquer dans les choix de transfert au niveau du pronom *on*, véritable pierre angulaire lors du passage en langue cible ; même si la voix passive préférée dans l'exemple antérieur par Liviu Ţicu (*era trezit*) est tout à fait correcte, nous pensons que l'usage de la voix active avec un sujet personnel de troisième personne du pluriel *îl trezeau*, gardé d'ailleurs par Nicolae Constantinescu dans d'autres fragments, comme nous l'illustrons ci-dessus, correspond pleinement aux particularités du référent envisagé par le narrateur et au contexte des relations interpersonnelles qui caractérisent le personnage et les représentants des autorités. Or, rien de plus pratique en roumain pour désigner ces représentants que ce pronom, car il a l'avantage de désigner le sujet actif, tout en gardant la valeur de généricité. Le fragment qui suit en est une bonne illustration :

« Maintenant, **on les obligeait** à tricher ! On, c'était le Parquet, les gens du ministère de l'Intérieur, tous ces nouveaux législateurs enfin, sortis des grandes écoles, qui s'étaient mis en tête d'organiser le monde selon leurs petites idées » (*Maigret et le voleur paresseux,* Georges Simenon, 1961 : 10).
Acum **era obligat** să trişeze. Îl obligau cei de la Parchet, cei de la Ministerul de Interne, în fine, toţi aceşti noi legislatori ieşiţi din şcoli superioare, care-şi puseseră în cap să organizeze lumea conform micilor lor idei. (trad. Liviu Ţicu, 1970 : 7).
Acum, **îi obligau** să trişeze! Se gîndea la Parchet, la cei de la Ministerul de Interne şi, în sfârşit la toţi acei noi legislatori ieşiţi de pe băncile marilor şcoli care îşi puseseră în cap să organizeze lumea după micile lor idei. (trad. Nicolae Constantinescu, 2011 : 8).

Côté lexical, on peut souligner de nouveau la justesse des choix du deuxième traducteur qui reformule, ajoute ou passe par les équivalences à chaque fois qu'il est nécessaire, afin d'éviter les calques ou d'autres structures

BDD-A27657 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:38 UTC)

non-conformes ou moins habituelles en langue cible : l'unité *ieşiţi de pe băncile marilor şcoli* passe sans problème en roumain par rapport à *ieşiti din şcoli superioare* qui est plutôt maladroit.

Le résultat global de ces stratégies locales est une écriture cohérente, fluide, respectueuse du registre linguistique mais également des particularités discursives de la langue cible pour le contexte de communication envisagé, qui assure certainement une lecture particulièrement agréable, qualité importante dans le cas d'un livre du genre polar. Qualité d'autant plus remarquable quand on réfléchit au souci d'exactitude tout comme au permanent travail d'analyse, d'évaluation et de sélection par lequel passe le traducteur au niveau du micro- et surtout du macro-texte, afin de surprendre et ensuite de rendre en langue cible, par le menu, les particularités d'un genre à part, de recréer une atmosphère et un personnage qui imposent, en traduction aussi, un effort et un talent de… détective :

> « Enfin, tout le temps je pense : „**Si** on traduisait de cette manière…- **Mais non,** car…" Je me dis toute de suite. Mais tout ça, chers fans de Simenon, sont, si j'ose dire, les **si-mais-non** du traducteur » (*ibidem*).

Bibliographie :

Corpus d'analyse

Simenon, Georges (1961) : *Maigret et le voleur paresseux,* Paris, Presses de la Cité.

Simenon, Georges (2011) : *Maigret şi hoţul leneş*, traducere de Nicolae Constantinescu, Iaşi, Polirom.

Ouvrages de spécialité

Berman, Antoine (1995) : *Pour une critique des traductions : John Donne,* Paris, Gallimard.

Bertrand, Alain (1994) : *Georges Simenon : de Maigret aux romans de la destinée,* Liège, Éditions du CÉFAL.

Dubois, Jacques (1992) : *Le roman policier ou la modernité,* Paris, Nathan.

Dulout, Stéphanie (1997) : *Le roman policier,* Toulouse, Milan.

Guérif, François et Mesplède, Claude (2006) : *Polars et films noirs,* Italie, Timée-Éditions.

Guidère, Mathieu (2016) : *Introduction à la traductologie,* 3é éd., Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur.

Ladmiral, Jean-René (2011) : *Autour de la retraduction. Perspectives littéraires européennes,* Paris, Orizons.

Lemoine, Michel (2003) : *Simenon : écrire l'homme,* Paris, Gallimard.

Mavrodin, Irina (2006): *Despre traducere: literal şi în toate sensurile*, Craiova, Scrisul Românesc.

Moeschler, Jacques, Reboul, Anne (1994) : *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Paris, Seuil.

Pym, Anthony (2009): "Humanizing Translation History", in *Hermes*, no. 42, 23-48.

Richadeau, François (1982) : « Simenon : une écriture pas si simple qu'on le penserait », *Communication et Langage,* no53, pp.11-32.

BDD-A27657 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:38 UTC)

Venuti, Lawrence (1995/2008): *The Translator's Invisibility*, London and New York, Routledge.
www.nicolaeconstantinescu.ro, page consultée les 20 juin, 7, 8 9 et 10 décembre 2017

BDD-A27657 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:38 UTC)